

« Dîtes d'abord : paix à cette maison ! » Cette semaine, au milieu du tumulte des informations les plus disparates et souvent les plus futiles, et hélas aussi les plus tragiques, une nouvelle formidable est tombée : la paix a été signée en Colombie après 50 années de guerre civile. Imaginez ce que représentent 50 ans de guerre, et surtout ce que procure comme joie et espérance la nouvelle de la paix enfin obtenue. Comme quoi la paix n'est pas un leurre, une utopie, mais peut devenir réalité. Pensons au peuple syrien, et à tant d'autres groupes humains plongés dans la guerre, dans la violence aveugle, dans la terreur ; nous serions enclins à penser qu'il n' y a plus d'espoir pour eux. L'actualité de cette semaine nous montre le contraire, et Jésus nous assigne comme mission première, avant-même de parler de Dieu, d'être ouvriers, dispensateurs de la paix. Mission impossible ?

En envoyant ses disciples, Jésus ne dit pas que de s'aventurer sur ce terrain est une partie de plaisir : « vous serez comme des agneaux au milieu des loups, mais allez-y, deux par deux, c'est-à-dire ne comptez pas sur vos seules forces individuelles, n'emportez ni bourse, ni sac, ni sandale, c'est-à-dire sans équipement spécial, sans méthode de catéchisme révolutionnaire, sans argumentaire bien construit. » Un dépouillement total, qui va jusqu'à s'en remettre à la bienveillance des hôtes pour manger et se loger. Inconscience, désinvolture ? Jésus pense certainement à ce moment-là à notre excès de précaution, à nos peurs, à nos méfiances, qui entravent gravement la rencontre avec l'autre et peuvent freiner toute spontanéité, et générer l'indifférence plutôt que la paix.

En méditant cet évangile cette semaine, tandis que je commençais à préparer mon sac pour partir en vacances, je me demandais comment ce temps de repos qui s'offre à moi, comme à un grand nombre d'entre vous, je l'espère, pouvait entrer dans la perspective dessinée par Jésus. Vais-je faire de ce temps une occasion de construire la paix, avec mes compagnons de vacances, avec ceux que je rencontrerai sur les routes des Alpes et de l'Auvergne, et surtout de quoi dois-je me désencombrer pour être totalement disponible à l'autre ? Bien-sûr il me faut quelques vêtements, quelques lectures, des cartes routières, un vélo en bon état, de bonnes sacoches, et l'inévitable téléphone portable, mais est-ce que je n'oublie pas le plus important : partir dans la confiance de ce que chaque jour m'apportera comme signe de la présence du ressuscité, comme rencontre stimulante, qui fera avancer la paix ? Est-ce que je serai en mesure de dire au soir d'une belle journée : « le Royaume de Dieu s'est approché de nous » ?

Partir comme les soixante douze disciples, que l'on parte en vacances ou que l'on reste chez soi, c'est vouloir faire de sa vie une création nouvelle, comme dit saint Paul. Tout un programme, dominé par la croix du Christ, certes, mais fidèle à la promesse déjà annoncée par le prophète, un disciple d'Isaïe : « voici que je dirige vers elle la paix comme un fleuve. » Et si cet été nous devenions ces messagers de la paix !

André Jobard